

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 9 mars 1932.

Présidence de M. le D^r R. JEANNEL.

SOMMAIRE.

Nécrologie, p. 69. — *Changements d'adresses*, p. 69. — *Admissions*, p. 70. — *Présentations*, p. 70. — *Rectification*, p. 70. — *Contributions aux publications*, p. 70. — *Contributions au Centenaire*, p. 70. — *Prix Dollfus 1931 (vote)*, p. 70.

Communications. — F. BERNARD. Remarques sur le comportement du *Platygonaotopus polychromus* MARSH. (HYM. DRYINIDAE), p. 71. — P. DE PEYERIMHOFF. Les anciens nommaient-ils la Courtilière « prasocouris » ou « biurus », p. 73. — J.-R. DENIS. Sur la faune française des Aptérygotes. XIII, p. 75. — A. BADONNEL. Copéognathes de France (IV^e note), p. 77.

M. B. MEIER-RAMEL, de Sainte-Marie-aux-Mines, assiste à la séance.

Nécrologie. — Nous avons appris le décès du capitaine Rémy BOURGERIE qui a trouvé la mort dans des circonstances tragiques à Querqueville, en juillet dernier. Il faisait partie de la Société depuis 1916.

— Nous signalons également le décès de M. A. KRAUSE, de Nice, membre de la Société depuis 1911, qui s'occupait spécialement des Coléoptères de Corse.

Changements d'adresse. — M. H. GUILLARD, instituteur à Chavanoz (Isère).

— M. P. HERVÉ, Élève Garde général des Eaux et Forêts, 10, avenue Vauban, Toulon (Var).

— M. C. B. WILLIAMS, Rothamsted experimental Station, Harpenden. Herts (Angleterre).

Bull. Soc. ent. Fr. [1932]. — N° 5.

Admissions. — M. M. BELLECROIX, sous-préfet de Grasse, père de notre regretté collègue Roland BELLECROIX, ayant exprimé le désir de faire partie de la Société en souvenir de son fils, est admis sur la présentation de MM. L. CHOPARD et A. MÉQUIGNON.

— M. R. BUISSON, La Touche, par Mesland (Loir-et-Cher). — *Entomologie générale.*

Présentations. — M. P. PESSON, licencié ès Sciences, Ambrault (Indre), présenté par M. P. GRASSÉ. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. PICARD et P. VAYSSIÈRE.

— M. Paul VEYRET, à La Garde (Var), présenté par M. R. MOLLANDIN DE BOISSY. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. CLERMONT et A. MÉQUIGNON.

Rectification. — Nous prions de noter que c'est M. P. GRANDCHAMP et non M. F. GRANDJEAN, qui a été élu membre de la Commission des collections.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. A. BIEDERMANN.....	300 fr.
H. GADEAU DE KERVILLE.....	200 —
G. HARDY.....	25 —

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. Dr M. ROYER.....	150 fr.
M. BIEDERMANN.....	150 —
Dr AUDEOUD (2 ^e vers ^t).....	100 —
P. HERVÉ.....	150 —
A. PAULIAN.....	150 —
Abbé HÉCART.....	185 —
Dr A. BOUNET.....	150 —
Ch. GUFFROY (2 ^e vers ^t).....	100 —
M. ANDRÉ.....	200 —
R. DUPREZ.....	150 —
G. TEMPÈRE (2 ^e vers ^t).....	100 —
Ch. PÉREZ.....	200 —
P. DARDENNE (3 ^e vers ^t).....	70 —
Dr DELAGE.....	200 —
M. BERNARD.....	25 —

Prix Dollfus 1931 (Vote). — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du prix Dollfus, rapport lu à la séance du 27 janvier 1932 et imprimé au *Bulletin*, n° 2, p. 23.

Quarante-trois membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. Ch. ALLUAUD, — G. BÉNARD, — M. BERTHET, — L. BERLAND, — A. BERTRAND, — G. BILLIARD, — A. BOUCOMONT, — Ch. BOURSIN, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — J. COTTE, — L. DEMAISON, — H. DESBORDES, — C. DUMONT, — L. DUPONT, — E. FLEUTIAUX, — H. GALIBERT, — H. GADEAU DE KERVILLE, — A. HOFFMANN, — D^r R. JEANNEL, — J. de JOANNIS, — J. LACROIX, — F. LÉCURU, — P. LESNE, — J. MAGNIN, — P. MARIÉ, — B. MEIER-RAMEL, — A. MÉQUIGNON, — R. PESCHET, — F. PICARD, — D^r M. ROYER, — J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, — E. SEGUY, — L. SEMICHON, — H. SIETTI, — H. STEMPPFER, — J. M. THIBAUT, — P. VAYSSIÈRE, — H. VENET et J. VINCENT.

Le dépouillement du scrutin donne le résultat suivant :

D ^r Franck BROCHER	42 voix.
Bulletin blanc	1 —

— En conséquence M. le D^r F. BROCHER est proclamé lauréat du prix Dollfus 1931 pour son travail intitulé : *Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne.*

Communications.

Remarques sur le comportement du

Platygonatopus polychromus MARSH. (HYM. DRYINIDAE)

par F. BERNARD.

J'ai eu l'occasion, en août 1929 et 1931, à Saint-Aygulf (Var), de faire quelques observations éthologiques sur le *Platygonatopus polychromus* et sur sa variété noire (v. *Bernardi*) que M. F. PICARD vient de décrire (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1932, p. 29). Je crois utile de publier ces observations, malgré leur caractère tout à fait fragmentaire, pour contribuer à nos connaissances, très incomplètes, sur le comportement des Dryinides.

C'est en battant des branches de *Tamarix* un peu après le coucher du soleil (vers sept heures du soir en août) que j'ai recueilli les premiers exemplaires de ce curieux Hyménoptère; un même pied de *Tamarix* m'a fourni un individu typique, rouge et jaune, et un individu noir. J'ai recherché par la suite ces insectes sur de nombreux *Tamarix* et je puis donner sur leur fréquence et leur répartition à Saint-Aygulf les renseignements suivants :

La forme typique, rouge et jaune, paraît très rare en août et je ne l'ai ja-

mais retrouvée. La variété noire est plus commune, j'en ai capturé une vingtaine d'exemplaires.

Tous proviennent des Tamaris rabougris qui bordent la voie du chemin de fer de Provence à travers les étangs de Villepey. J'ai battu ces Tamaris en plein soleil sans jamais capturer un seul individu. Par contre, après le coucher du soleil, un arbre sur trois ou quatre me fournissait régulièrement un Dryinide. Ce moment de la journée coïncidant avec une grande humidité de l'air et une transpiration abondante des feuilles de Tamaris, j'ai supposé que ces Insectes sont plutôt nocturnes et fuient la sécheresse. Il serait intéressant de battre les Tamaris en pleine nuit ou à l'aube.

Tous les Tamaris de France sont attaqués par une petite Cicadelle verte, *Athysanus Heydeni* LETH. ⁽¹⁾, dont la taille se rapproche de celle du *Platygonatopus*. Les arbres où se trouve cet Hyménoptère, particulièrement rabougris ou à demi brûlés, sont très abondamment peuplés d'*Athysanus* et parcourus par des files de *Cremastogaster scutellaris* [Formicide], qui viennent probablement traire les Cicadelles (le Dryinide peut se confondre, à première vue, avec une variété noire du *Cremastogaster*). Sur ces Tamaris on trouve environ le dixième des Cicadelles adultes et une moitié au moins des jeunes parasitées par des larves de Dryinide. Ces larves sont blanches, avec une ligne longitudinale brune sur le dos. Elles sont fixées sur le côté droit de l'abdomen des Cicadelles, de la manière que MEX (1882) a décrite pour *Gonatopus pilosus* ⁽²⁾.

Les larves de Cicadelles attaquées sont parasitées à tous les stades, et sont aussi agiles que les larves indemnes. Par contre, les adultes parasités sont très ralentis dans leurs mouvements, et leur aile droite est écartée du corps par le parasite ⁽³⁾.

Mes essais pour élever ces larves parasites ont échoué, étant donné la difficulté de conserver les Cicadelles vivantes, et probablement aussi parce que ces larves n'étaient pas assez âgées pour se détacher spontanément de leur hôte.

J'ai voulu me rendre compte des réactions du *Platygonatopus* adulte en présence des Cicadelles. Pour cela, j'ai placé dans dix tubes de verre des rameaux de Tamaris fraîchement cueillis, et j'ai ajouté dans chaque tube une douzaine de Cicadelles toutes au même stade et un *Platygonatopus*. En plein jour, ces Dryinides restaient immobiles, accrochés aux rameaux verts. Dans une demi-obscurité ou pendant la nuit, ils se déplaçaient lentement, leurs pattes antérieures pourvues de pinces repliées le long de la tête. Cela confirme assez vraisemblablement mes suppositions sur leurs mœurs lucifuges.

(1) Je remercie vivement M. RIBAUT, qui a bien voulu déterminer cette Cicadelle.

(2) MEX (Josef), 1882, Zur Biologie von *Gonatopus pilosus* THOMS. (Wiener ent. Zeit., I, p. 215-221, pl. III).

(3) J'ai vu de plus, de nombreux *Athysanus* parasités par un Diptère du genre *Pipunculus*, dont la larve amène l'abdomen à se séparer du corps, la Cicadelle survivant quelques heures après cette mutilation.

En présence d'*Athysanus* adultes ou au stade de nymphe, les Dryinides n'ont manifesté qu'une certaine répulsion, s'éloignant de la région du tube où se trouvaient les Cicadelles. Par contre, en présence de très jeunes *Athysanus* de couleur rougeâtre, mesurant 1 à 2 millimètres, les *Platygonatopus* se sont rapprochés de ces larves, avec une allure rappelant celle d'une Mante, les pattes antérieures tendues en avant et les pinces déployées. Les larves leur échappaient par le saut, et j'ai vu, deux fois seulement, un Dryinide maintenir une larve par ses pinces appliquées sur les côtés du thorax et se poser à califourchon sur cette proie. Aucun acte de ponte n'a suivi, les Cicadelles étant relâchées quelques secondes plus tard en parfait état.

Ces observations ont été arrêtées par suite de la rareté des très jeunes *Athysanus* en août et de la difficulté de leur capture. Les *Platygonatopus* sont restés deux jours vivants dans les tubes, puis sont morts après avoir cherché à s'évader.

En résumé, j'ai constaté que les *Platygonatopus* adultes sont plutôt lucifuges et probablement nocturnes, ce qui expliquerait en partie leur rareté dans les collections. Ils parasitent la Cicadelle des *Tamarix*, *Athysanus Heydeni* LETH., dont ils semblent choisir les jeunes larves pour la ponte.

Les précisions données ci-dessus sur l'habitat de ces Dryinides permettront, je l'espère, à d'autres entomologistes de les retrouver en divers points de la région méditerranéenne, et même du littoral océanique, où poussent des Tamaris.

Les Anciens nommaient-ils la Courtilière

« prasocouris » ou « biurus » ?

par P. DE PEYERIMHOFF.

La note sur « La Courtilière dans la Grèce antique » publiée dans ce *Bulletin* (1931, p. 273) par notre collègue M. L. DEMAISON, d'après une communication présentée à la savante Compagnie dont il est membre, évoque le monument d'érudition, — « Recherches sur les Insectes nuisibles à la Vigne, connus des anciens et des modernes, et sur les moyens de s'opposer à leurs ravages, par M. le baron WALCKENAËR » ⁽¹⁾ (*Ann. Soc. ent. de France*, 1835, p. 687-728 et 1836, p. 219-295) ⁽²⁾, — qu'un autre entomologiste, également académicien, a inséré dans nos *Annales* il y aura bientôt un siècle.

(1) WALCKENAËR (1771-1852) a été l'un des 35 fondateurs de la Société entomologique de France. Il l'a présidée en 1835 et en 1841. Il fut élevé à l'honorariat « en remplacement de feu M. le baron CUVIER » à la séance du 3 octobre 1832. Ses études sur les Arachnides assurent sa célébrité en tant qu'entomologiste. Il était secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(2) « Ce mémoire a été lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut » (note in fine, p. 295).

Dans ce mémoire (*l. c.*, p. 233-236), WALCKENAËR proposait d'appliquer le mot *Biurus*, trouvé « dans un passage isolé de CICÉRON cité par PLINE » à la Courtilière, d'abord parce que l'étymologie de ce mot (Bi-Uros) « implique un insecte armé d'une double queue à sa partie postérieure », puis parce que la Sauterelle, seul insecte dont la conformation, à ce point de vue, est analogue à celle de la Taupe-Grillon, ayant été familière aussi bien aux Grecs qui la nommaient *Acris* (voir la Vulgate et la traduction des Septante de la Bible), qu'aux Latins qui l'appelaient *Locusta*, il ne reste que la Courtilière à qui l'appellation semble pouvoir convenir.

Mais ni ARISTOTE ou THÉOPHRASTE pour leur « *prasocourides* », ni PLINE pour son « *biurus* » n'ont tant soit peu décrit l'insecte dont ils parlent, et ce sont là, pour user de notre jargon actuel, des « *nomina nuda* ». La définition de DALÉCHAMP : « *prasocourides, insectum rufum, terra occultum, quod olerum radicem ore praesecat* », bien peu explicite, est tout arbitraire, et n'emprunte sa vraisemblance qu'au passage où THÉOPHRASTE dit que l'on détruit les *prasocourides* en leur offrant des tas de fumier où elles se réfugient et où on les capture. Celle de WALCKENAËR l'est tout autant, et nécessite bien des suppositions, notamment celle-ci, que pour l'animal accusé par CICÉRON de ronger les vignes de la Campanie (ce qui ne concorde nullement avec les mœurs de la Courtilière) « peut-être... était-il question d'un cas spécial où les *Biuri* s'étaient montrés nuisibles aux nouvelles plantations de vignes..., mais qui ne pouvaient plus nuire lorsque les racines avaient acquis assez de dureté pour résister à leurs attaques. » — Il est, on le voit, bien difficile de choisir, et ce petit problème académique ne semble pas encore résolu.

*
*
*

Le Moyen Age et la Renaissance ont donné d'autres noms à l'insecte pouter. Le *Codex* de PETRUS CANDIDUS DECEMBRUS (15^e siècle), à la Bibliothèque Vaticane, le figure, pour la première fois, sous le nom d'*Opimacus*, que l'on trouve déjà, il est vrai sans description satisfaisante, dans le traité *De Animalibus* d'ALBERT LE GRAND, dont le manuscrit, composé de 1255 à 1270, est aux archives de Cologne (BODENHEIMER, *Mat. z. Geschichte der Entomologie bis Linné, 1928-1929*, I, 176, 183 et pl. VI).

FERRANTE IMPERATO, dans son *Del Historia Naturale*, libri 28, Napoli 1599 (publication posthume), donne de l'insecte, p. 787, une description et une figure très reconnaissables et l'appelle « *Talpa Insetto* ». — Aussi ALDROVANDE (*De Animalibus Insectis*, Bologne, 1602) le dédie-t-il à son confrère, *diligentissimus aromatarius*, sous le nom de « *Talpa Ferrantis* ». — C'est dans MOUFFLET (*Insectorum sive Minimorum Animalium Theatrum*, Londres 1634) qu'apparaît pour la première fois *Gryllotalpa* « qui fait image et est à lui seul une description » (WALCKENAËR).

Quant à « Courtilière », c'est un dérivé du vieux français « courtil » (petit jardin). Ce mot a longtemps désigné celui ou celle, « courtilier, courtilière »

qui s'occupe des courtils, avant de céder la place à « jardinier, jardinière », plus modernes. Par un phénomène de sémantique connu, il n'a subsisté que dans son sens extensif et restreint, désignant l'animal qui, comme le jardinier, coupe les légumes, *olerum radicem praesequat*. C'est ainsi que HATZFELD et DARMESTETER le citent dans un texte de 1547 : « artuison, courtelieres ou semblable vermine ». Les érudits allemands l'ont parfois utilisé : on trouve *Curtilla* dans le *Theriotropeum Silesiae*... 6^e livre (Liegnitz, 1603) de Caspar v. SCHWENKFELD. Mais pour les pays de langue germanique, l'insecte gardait généralement son vieux nom populaire « Werre » ou « Twäre » (BODENHEIMER, *l. c.*, pass.).

Sur la faune française des Aptérygotes. XIII

par J.-R. DENIS.

Campodea Kervillei, n. sp. — Taille max. : 5 mm. environ. Antennes environ trois cinquièmes de la longueur du corps, à 24-25 articles. Cerci guère moins longs que le corps. Espèce très voisine de *C. Silvestrii* BAGN., pour laquelle une diagnose différentielle suffira, la répartition des macrochètes caractéristiques étant la même dans les deux espèces ainsi que les tailles relatives de ces macrochètes.

Chez *Kervillei*, les soies de revêtement sont toutes crénelées vers l'apex — plus ou moins selon les individus, mais toujours beaucoup plus nettement qu'on peut l'observer chez *Silvestrii*. Les soies occipitales sont aussi plus élargies que chez cette dernière et les soies marginales postérieures des segments sont crénelées sur une bonne partie de leur longueur (cf. fig. 6-10 se rapportant à des exemplaires à soies crénelées et élargies au maximum).

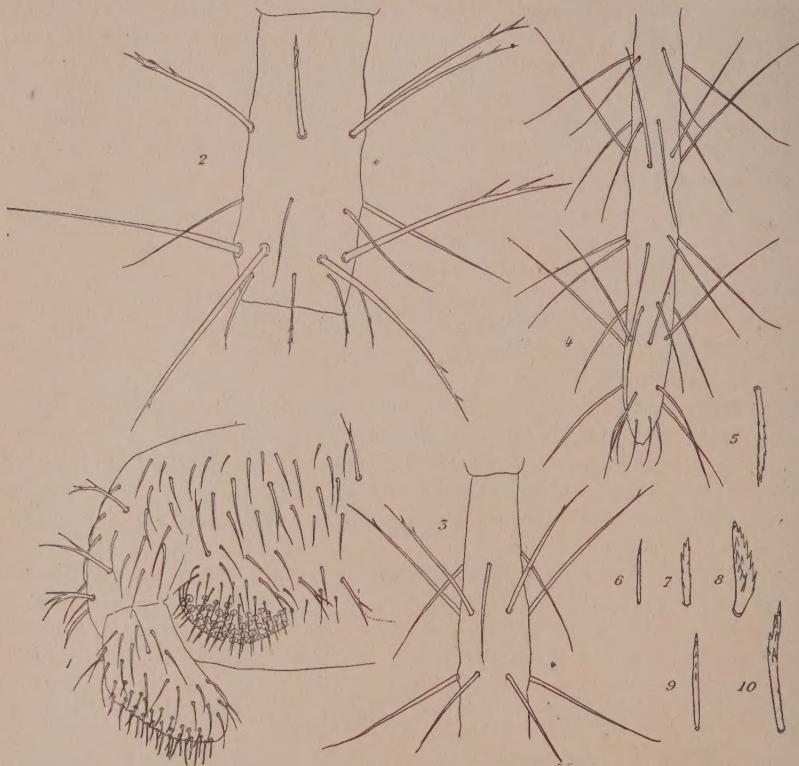
Il y a aussi des différences portant sur l'agencement des soies cercales, beaucoup plus régulier chez *Kervillei* que chez *Silvestrii* (cf. fig. 2-4, indiquant la disparition progressive des barbelures et la fig. III, 1 de SILVESTRI 1912).

Les antennes de *Kervillei* ont toujours 24-25 articles. Ces nombres sont extrêmes chez *Silvestrii*.

La principale différence entre les deux espèces porte sur le sexe mâle. Tandis que chez *Silvestrii* et chez toutes les autres espèces françaises, les coxites d'abd. I se touchent au bord postérieur du segment, leurs sensilli formant ainsi une bande continue, chez *Kervillei*, ces coxites sont largement séparés et leurs sensilli forment deux groupes fort bien individualisés (fig. 1).

NOTES COMPLÉMENTAIRES. — Tubule latéral d'ant. III assez gros; petites soies des antennes avec, au plus, une petite branche courte; tubule du

palpe antéro-latéral, tubules trochantéraux présents, toujours très nets et bien différenciés; présegment notal II-III à deux soies par côté; nombre de soies pleurales variant de 5-8 aux premiers segments et de 4 à 6 au



Campodea Kervillei, n. sp.

Fig. 1 : sternite abd. I du mâle, 50 IV. — 2 : premier article d'un cerque complet (base, plus 8 articles); 3 : sixième article; 4 : huitième article du même cerque; ces trois fig. au même grossissement. — 5 : soie occipitale; 6 : soie de revêtement du pronotum; 7 : soie médiale de la marge postérieure du pronotum; 8 : soie marginale latérale du pronotum; 9 : soie de revêtement du tergite abd. III; 10 : soie marginale postérieure du tergite abd. VI. Toutes les soies figurées appartiennent au même individu et représentent un type fortement crénelé; toutes sont au même grossissement.

VII; nombre de soies stylaires (les coefficients indiquent le nombre de cas observés) :

Segment :	2	3	4	5	6	7
nombre de	(10) 4	(10) 4	(10) 4	(10) 5	(10) 1	(11) 2
soies	(11) 2	(11)	(11) 2		(11) 3	(12) 2
		(12)	(12) 2	(12) 2	(12) 4	(13) 2

Soie apicale toujours à 2 barbes basales, sans barbes distales, ou rarement avec une, chez les exemplaires la grotte de Troubat et de Bagnères-de-Luchon. avec deux barbes distales chez les exemplaires du Val-de-Burbe, soie subapicale toujours simple et troisième soie principale toujours fourchue. Une ou deux soies du verticille distal sont munies d'une barbe et parfois on en remarque une sur l'une des soies du verticille proximal. La segmentation des cerci est la même que chez *C. Silvestrii*. Le seul cercus complet que j'aie eu à ma disposition, montrait une base assez longue et 8 articles.

Stations : Sous les pierres, partie complètement obscure de la grotte de Troubat; entrée à environ 610 m. d'alt., Troubat, Htes-Pyr. 26, IX, 31. — 6 ex. Bagnères-de-Luchon (Station N° 27). Val-de-Burbe, 900-1.000 m. d'alt., canton de Bagnères-de-Luchon 5, IX, 29. — 3 ex., H. GADEAU DE KERVILLE leg.

Copéognathes de France

(IV^e note).

par A. BADONNEL.

I. — Sur un nouveau genre de la famille des *Caeciliidae*.

Le genre *Caecilius* CURT. 1837 forme actuellement un groupe hétérogène parce qu'il est défini seulement par la nervation et la pilosité des ailes. Or, les gonapophyses des ♀ permettent d'y faire des coupures. J'ai montré récemment (*Ann. Sc. nat., Zool.*, 10^e série, 1931, p. 236-237, fig. 5 et 7) que ces gonapophyses présentent, chez beaucoup d'espèces, une forme générale d'une fixité remarquable que j'ai considérée comme caractéristique du genre *Caecilius* CURT. sensu stricto. Aujourd'hui, je propose la séparation d'un genre nouveau, basé sur l'espèce *C. perlatus* KOLBE 1880, dont la ♀ possède des genitalia d'un type spécial. Je me fais un plaisir de dédier ce genre à M. le Professeur D^r ENDERLEIN, de Berlin, dont les travaux fondamentaux sur les Copéognathes sont universellement appréciés, et qui m'a fort obligeamment renseigné chaque fois que j'ai eu recours à son aide, soit pour des déterminations délicates, soit pour la bibliographie.

Enderleinella, nov. gen.

Génotype : *E. perlatus* KOLBE 1880.

Ailes antérieures : pterostigma allongé, assez étroit, très peu convexe vers l'arrière (fig. 1) ou même, très souvent, à bords subparallèles (fig. 3).

Areola postica petite, déprimée, presque en forme de quart de cercle (fig. 1 et 3).

Gonapophyses de la ♀ (fig. 2 et 4) membraneuses, très délicates; celles du 8^e segment (g_8) en forme de lame de glaive; celles du 9^e (g_9) réduites au lobe médian, à base très élargie, s'articulant avec le 9^e tergite par un bourrelet assez long, peu marqué. Ce lobe se rétrécit progressivement en se recourbant plus ou moins fortement vers l'extérieur, et se termine par un apex aigu. A sa base, une soie externe et 1 ou 2 plis internes plus ou moins nets.

Ce genre se distingue très facilement du genre *Caecilius* CURT., par la

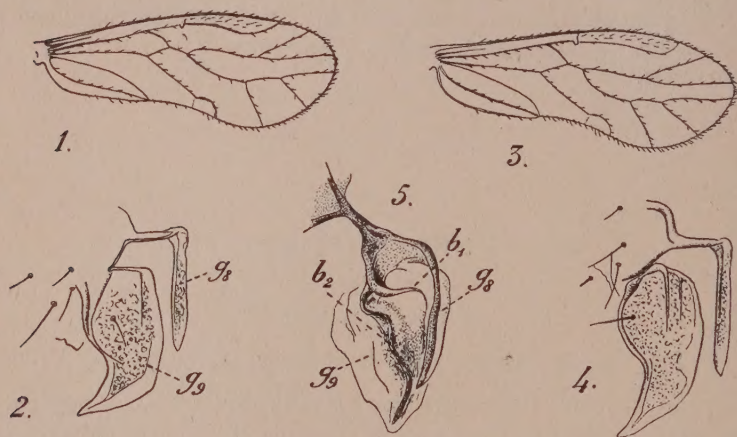


Fig. 1 : *Enderleinella perlatus* ♀, aile antérieure droite ($\times 14,5$); fig. 2 : gonapophyses droites du même individu ($\times 150$); fig. 3 : aile antérieure droite d'un autre exemplaire, montrant un pterostigma à bords subparallèles ($\times 14,5$); fig. 4 : gonapophyses droites de cet exemplaire ($\times 150$); fig. 5 : gonapophyses droites de *Liposcelis divinatorius* Müll. ♀ ($\times 225$). — g_8 : gonapophyses du 8^e segment : g_9 : celles du 9^e.

structure des gonapophyses, qui constitue son caractère fondamental, et peut-être aussi par la réduction de l'areola postica de l'aile antérieure. Il faudrait naturellement revoir à ce point de vue toutes les espèces de *Caecilius* à petite areola postica qui ont été décrites. Les gonapophyses du 9^e segment, avec leur base élargie qui annexe la soie externe au lobe médian, rapprochent *Enderleinella* n. g. de *Paracaecilius* BADONNEL 1931 (*l. cit.*, p. 235, fig. 8), mais leur courbure accentuée et leur apex aigu ne permettent aucune confusion.

Je n'ai pas trouvé de différence entre les genitalia des ♂ de *Caecilius* CURT. et *Enderleinella* n. g., mais ceci n'a rien de surprenant, car la structure du pénis de *Caecilius* se retrouve dans de nombreux genres.

Je ne connais actuellement pas d'autre espèce pouvant se rattacher au nouveau genre.

II. — Sur l'existence des gonapophyses chez les ♀
du genre *Liposcelis* MORTSCH. 1852 (= *Troctes* BURM. 1839).

Cette existence paraît avoir été méconnue jusqu'ici. En 1905, ENDERLEIN indique parmi les caractères de la famille des *Troctidae* (*Liposcelidae*) : « Ohne Gonopoden » (Morph., Syst. und Biol. der Atropiden und Troctiden, p. 6). M. R. C. NOLAND, dans son travail « the Anatomy of *Troctes divinatorius* » (*Trans. Wisc. Acad. of. Sc. Arts. Lett.*, 1924, p. 201) se borne à l'étude des organes génitaux internes et ne parle pas d'organes externes. A ma connaissance, aucun auteur ne s'est préoccupé de la question. Or, j'ai trouvé des gonapophyses chez les ♀ des différentes espèces que j'ai étudiées. Chez *L. divinatorius* MULL., celles-ci (fig. 5) sont très petites, cachées par la plaque subgénitale et attachées à un prolongement fortement sclérifié et très étroit des tergites VIII et IX, replié sous le bord externe de l'abdomen; cette position latérale, ajoutée à un relief presque nul, explique que ces sclérites aient échappé à l'observation. On retrouve ici la forme caractéristique des gonopodes du 8^e segment, en lame de sabre, tandis que les gonapophyses du 9^e segment montrent une simplification du type des Copéognathes dits supérieurs : le lobe externe (nomenclature d'ENDERLEIN) manque; le lobe médian, subtriangulaire, membraneux, à contours peu distincts, présente deux bourrelets plus fortement chitinisés et contournés : l'un b_1 , très court, semble amorcer un lobe externe dont il est probablement un rudiment du squelette; l'autre, b_2 , sinueux, plus ou moins atténué dans sa partie médiane se prolonge jusqu'à l'apex du lobe médian.

Supplément au *Bull. Soc. ent. France*, 1932, n° 5.

BANQUET ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ

Le Banquet organisé pour commémorer le Centenaire de la fondation de la Société entomologique a eu lieu le lundi 29 février 1932, à la maison des Polytechniciens, 12, rue de Poitiers, sous la présidence de M. le P^r E.-L. BOUVIER, Président honoraire.

Soixante et onze personnes y assistaient :

M. E.-L. BOUVIER, Président honoraire.

MM. Ch. ALLUAUD, P. LESNE, P. MARCHAL, J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, membres honoraires.

MM. R. ALBY, — A. BALACHOWSKY, — M^{me} BALACHOWSKY, — G. BÉNARD, — L. BERLAND, — L. BERTHET, — H. BERTRAND, — M^{lle} G. BOCA, — P^r BORCÉA, — M^{me} BORCÉA, — L. CHOPARD, — M^{me} CHOPARD, — D^r A. CLERG, — J. CLERMONT, — G. COLAS, — L. DEMAISON, — G. DINULESCU, — C. DUMONT, — L. DUPONT, — L. FAGE, — M^{me} FAGE, — M^{lle} FAGE, — E. FLEUTIAUX, — H. GADEAU DE KERVILLE, — L. GAUDIN, — A. GAUDIN, — A. HOFFMANN, — WALTER HORN, — M^{lle} HUGUET, — D^r R. JEANNEL, — M^{me} JEANNEL, — M^{lle} JEANNEL, — L. JOLEAUD, — M^{lle} JOLEAUD, — L. LE CHARLES, — A. MAGDELAINE, — M^{me} MAGDELAINE, — J. MAGNIN, — D^r MARCERON, — P. MARIÉ, — M^{me} MARIÉ, — A. MÉQUIGNON, — A. MILLOT, — M^{me} MILLOT, — M. MISRA, — R. MOLLANDIN DE BOISSY, — Ch. PEREZ, — J. PERTUISOT, — R. PESCHET, — M. PIC, — F. PICARD, — M^{me} PICARD, — E. RABAUD, — M^{me} RABAUD, — M^{lle} RABAUD, — P. REMY, — E. ROUBAUD, — D^r M. ROYER, — H. SIETTI, — L. SEMICHON, — A. VACHON, — P. VAYSSIÈRE, — M^{me} VAYSSIÈRE, — H. VENET, — P. VIGNON et le D^r J. VILLENEUVE DE JANTI.

Au champagne, le Président remercie M. E.-L. BOUVIER, Président d'Honneur, d'avoir bien voulu assister au banquet, et prononce l'allocution suivante :

Le mercredi 29 février 1832, à huit heures du soir, dans le local de la Société Philomatique, rue d'Anjou-Dauphine n° 6, à Paris, trente-cinq entomologistes parisiens se sont réunis pour constituer la première séance solennelle de la Société entomologique de France.

Il y avait bien eu auparavant trois séances, ou plutôt trois réunions préparatoires, les 31 janvier, 7 et 14 février; mais la grande séance du 29 février est celle où les travaux de la Société entomologique de France ont été ouverts pour la première fois.

Ne croyez pas, mes chers collègues, que cette naissance de notre Société se soit faite dans le silence. Bien au contraire, elle fut pour l'époque un événement mémorable qui attira l'intérêt du monde savant. Je n'en veux pour preuve que ce fait que toutes les célébrités du Muséum et de l'Institut de France en furent les fondateurs, et que d'autre part l'exemple de Paris fut bientôt imité par les autres capitales où naquirent, dans les années qui suivirent, toute une série d'autres Sociétés entomologiques.

Mais qui fut l'instigateur de notre Société? C'est un entomologiste amateur, grand voyageur, Alexandre LEFÈVRE. En fait, c'est lui qui fut le véritable fondateur. On nous l'a représenté un peu comme un original « excitable, d'un caractère trop liant, un peu brouillon, parfois entêté, d'une pétulance extrême et d'une franchise trop grande ». Ses qualités étaient propres à le faire réussir dans des voyages lointains : « physiquement grand et fort, d'une bonne santé, d'un courage allant quelquefois jusqu'à la témérité, ayant une ardeur et une activité remarquables, supportant aisément la fatigue, la douleur et le mal, très sobre, indifférent au choix de toute nourriture et sur le moment de la prendre, dormant également bien couché, assis, dans un lit ou par terre... », tel est le portrait qu'Eug. DESMAREST nous a laissé de LEFÈVRE, dans sa notice nécrologique. Je vous le transmets, car il fait aussi bien penser à tous ceux d'entre nous, passionnés pour la chasse entomologique, qui ont erré, comme LEFÈVRE, dans les contrées les plus lointaines. Et puis, il montre que LEFÈVRE était bien l'homme qu'il fallait pour animer et grouper autour des vénérables membres de l'Institut et professeurs du Muséum, les 35 entomologistes amateurs qui résidaient alors à Paris.

Il est vrai qu'il y a cent ans, les savants étaient beaucoup moins spécialisés qu'aujourd'hui. Tout naturaliste s'était montré entomologiste, au moins pendant sa jeunesse. CUVIER, à 23 ans, avait déjà formé une série d'atlas, d'ailleurs restés inédits, où se trouvaient décrits et figurés un grand nombre d'Insectes de tous ordres. AL. BRONGNIART écrivit un traité d'Entomologie, avant de devenir minéralogiste. Il ne faut donc pas s'étonner que des savants, comme Et. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, DUMÉRIL, DUCROTAY DE BLAINVILLE, aient montré tant d'intérêt pour notre Société naissante.

Et puis la science entomologique, alors dans l'enfance, devait être bien plus accessible il y a cent ans qu'aujourd'hui. Il n'y avait guère que quelques milliers d'espèces d'Insectes connues ! Tout prêtait à des observations nouvelles : dès sa deuxième séance, la Société entomologique est restée incrédule devant AUDOUIN lui annonçant que les Hydrophiles ont une manière de respirer différente de celle des Dytiques.

Mais revenons à notre première séance du 29 février 1832. Trente-cinq entomologistes y sont présents, sous la présidence d'honneur de LATREILLE.

Le bureau est constitué par AUDINET-SERVILLE, président ; AUDOUIN, vice-président ; AL. LEFÈVRE, secrétaire ; BRULLÉ, secrétaire-adjoint ; DUPONCHEL, trésorier ; LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU, archiviste.

MM. DUMÉRIL et Et. GEOFFROY SAINT-HILAIRE honorent cette séance de

leur présence et le Secrétaire donne lecture de la lettre par laquelle CUVIER remercie d'avoir été élu membre d'honneur. Notre Société avait dès l'origine choisi huit membres d'honneur français : CUVIER, LATREILLE, Et. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, DUMÉRIL, BLAINVILLE, AL. BRONGNIART, SAVIGNY, DESMAREST; et quatre membres d'honneur étrangers : GYLLENHAL de Stockholm, AL. DE HUMBOLDT et KLUG, de Berlin, le révérend KIRBY, de Londres.

LATREILLE, président d'honneur, prononce un discours d'ouverture, à la fois testament scientifique et vaste programme de travail dans toutes les disciplines de l'Entomologie. « Versant des larmes d'attendrissement, il forme des vœux ardents pour la prospérité de la Société naissante, et, se levant, annonce les séances des travaux ouvertes dès ce moment ». Nous pouvons constater qu'elles se sont succédé pendant cent ans sans aucune interruption.

CUVIER mourut treize jours après la fondation de notre Société, LATREILLE presque un an plus tard. Mais les membres fondateurs ont rempli les cinquante premières années par leur activité. Sur les trente-cinq, la moitié n'ont cessé d'enrichir nos Annales de leurs travaux.

Le dernier membre fondateur, Felipe POEY, professeur de Zoologie à La Havane, est mort en 1891, à 92 ans. L'avant-dernier, REICHE, avait disparu l'année précédente, à 91 ans. L'année du cinquantenaire, en 1882, deux autres membres fondateurs, CHEVOLAT et H. MILNE-EDWARDS étaient encore vivants.

Il m'a paru, mes chers collègues, que c'était pour moi un devoir d'évoquer ce soir devant vous le souvenir de ces ancêtres. Mais il me semble que je dois aussi saluer les jeunes qui les ont remplacés.

En 1882, lors du cinquantenaire de notre Société, auprès des derniers fondateurs : POEY, REICHE, CHEVOLAT, H. MILNE-EDWARDS, onze de nos collègues actuels étaient déjà inscrits comme membres de la Société entomologique de France. En voici la liste par rang d'ancienneté :

1.	D ^r Maurice SÉDILLOT	1869
2.	René OBERTHÜR	1871
3.	Ignacio BOLIVAR	1872
4.	Henri MIOT	1873
5.	Louis DEMAISON	1874 (ici présent)
6.	Marius CAYOL	1879
{	7. Albert ARGOD	1880
{	8. Henri GADEAU DE KERVILLE	1880 (ici présent)
{	9. Émile DATTIN	1882
{	10. Henri DESBORDES	1882
{	11. Edmond FLEUTIAUX	1882 (ici présent).

En ce jour de centenaire, je vous propose de boire à la santé de ces onze collègues qui font déjà partie de notre Société depuis un demi-siècle

et ont connu nos fondateurs. Nous fêtons aujourd'hui leurs noces d'or entomologiques. Souhaitons qu'ils restent encore de longues années parmi nous, gardiens des traditions de notre Société entomologique de France.

M. E.-L. BOUVIER, Président honoraire, prend ensuite la parole en ces termes :

Mes chers Confrères,

C'est une noble et charmante idée que vous avez eue, en attendant les fêtes prochaines du Centenaire, de nous réunir pour commémorer le jour fameux du 29 février 1832 où nos anciens fondèrent la Société entomologique de France. Comme il s'agit ici d'agapes familiales, j'avais eu d'abord l'intention de me borner à vous dire quelques mots sur le passé et l'avenir de notre Société; mais notre confrère et ami, M. DE PEYERIMHOFF, bien à son insu, m'en a dissuadé. Ne sera-t-il pas, aux fêtes prochaines, celui qui doit faire connaître notre histoire? et ne faut-il pas laisser aux PEYERIMHOFF du second Centenaire une trace permanente de la fête intime qui nous rassemble aujourd'hui?

Je me suis donc résolu à écrire ce que je voulais vous dire. Rassurez-vous, ce sera très bref parce que je veux me borner à quelques sentiments très simples. En ce jour anniversaire, je vous convie d'abord à rendre un pieux hommage aux anciens qui fondèrent notre Société, à nos prédécesseurs qui ont suivi leur impulsion, surtout à la brillante phalange de ceux qui, depuis l'illustre LATREILLE, ont contribué à son éclat et à lui donner une place de choix parmi les Sociétés savantes.

Ce devoir rempli, jetons ensemble un coup d'œil sur les horizons nouveaux. Très vivante, notre Société doit regarder devant elle; son passé fut magnifique, elle doit envisager un fécond avenir. Malgré les vides et les difficultés d'existence causés par la guerre, nos rangs se maintiennent serrés, et nous savons bien que le charme des recherches en pleine nature les maintiendra tels, sinon accrus. En dehors du feu sacré sans lequel rien n'est viable, que faut-il souhaiter à ces jeunes qui nous arrivent et à ceux qui leur feront suite? Ils ont une maison qui leur est largement ouverte, qui est la leur en fait, et où il seront toujours accueillis avec joie, c'est le Laboratoire d'entomologie du Muséum, qui n'est plus maintenant le pauvre local d'autrefois, qui occupe la plus grande partie d'un spacieux édifice, et qui doit viser à en obtenir la possession entière.

Mais nous n'avons pas encore un lieu de réunion fixe, je veux dire qui nous appartienne, et nous manquons aussi des ressources nécessaires pour donner à nos publications un relief correspondant à leur portée. Est-il impossible d'entrevoir le moment où ces désirs et ces besoins seront satisfaits? L'esprit souffle où il veut, dit l'Écriture, ne viendra-t-il pas inspirer quelques mécènes, fervents ou simplement amis de notre science, qui nous ouvriront leur

bourse et seront célébrés indéfiniment par les PEYERIMHOFF de l'avenir ? C'est là mon rêve, un vieux rêve, c'est là sûrement votre souhait à tous; en attendant que vienne le jour où il sera réalisé en France comme il l'est en d'autres pays, je vous propose, mes chers confrères, de boire à l'avenir de notre Société.

De chaleureux applaudissements accueillent les paroles de MM. JEANNEL et BOUVIER.

— M. GADEAU DE KERVILLE nous rappelle qu'il est le seul à avoir assisté au banquet du Cinquantenaire de la Société et, après avoir apporté le salut respectueux et cordial de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, il donne lecture de son XIX^e sonnet entomologique intitulé « Les Arthropodes photogènes ».

— Le Président boit à la santé du Président honoraire de la Société, du Président du V^e Congrès international d'Entomologie et des membres étrangers présents au banquet.

— Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. H. DESBORDES et d'un télégramme de M. P. SCHERDLIN, de Strasbourg, qui expriment leurs regrets de ne pouvoir assister au banquet et adressent l'expression de leur cordiale pensée aux collègues réunis.

— M. J. CLERMONT porte la santé des collègues de province et de l'étranger.

Enfin la soirée se termine par la lecture de poésies de MM. PIC, CLERMONT et le Dr MARCERON.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.